

**De la communication par chat. Entre compétences techniques et
compétences relationnelles.
Etude de cas sur les adolescents de Roumanie**

Anca Velicu,
Institut de Sociologie, Académie Roumaine
anca.velicu@gmail.com

Motto:

«Les ordinateurs sont inutiles; ils ne peuvent donner que des réponses! » (*Pablo Picasso*)

A la suite du progrès des nouvelles technologies de communication, suivi par l'invention du portable, d'Internet, par la croissance du nombre d'ordinateurs portables – associée à celle des espaces WiFi, etc., un des problèmes qui semblent émerger – et se perpétuer – s'insinue dans le domaine des sciences sociales. Il s'agit des nouvelles formes de socialisation engendrées par ces nouvelles technologies. Regardées soit comme l'accomplissement de l'idéal communicationnel, soit comme un détournement et une perversion de la communication par la génération d'un « solipsisme relationnel »¹ et communicationnel, une bonne partie des études ont pris comme prémisse l'existence *a priori* de ces formes de socialisation, les plaçant ainsi dans un déterminisme technologique. Quelles sont ces nouvelles formes de socialisation induites par l'irruption d'Internet dans l'espace privé ? Sont-elles supérieures ou inférieures à la communication et à la socialisation traditionnelle ? Ce sont là les questions qui semblent être soulevées par Internet.

Nous proposons, dans cet article, de faire un pas en arrière² pour voir, sans préjuger des nouvelles formes de socialisation, comment Internet est utilisé, concrètement, dans des buts communicationnels, par les adolescents lycéens bucarestois. Notre regard sera de type diachronique, visant tout spécialement à déceler l'éventuel « chemin initiatique » que les jeunes utilisateurs d'Internet parcourent lorsqu'ils communiquent en ligne par l'intermédiaire des messages instantanés (IM).

L'hypothèse initiale, issue des discussions avec les jeunes, suggérerait que la communication dans le réseau et la manière dont elle évolue pourraient être conçues comme représentant un parcours initiatique vers la découverte / la construction de soi-même.

Les pratiques de communication en ligne introduisent-elles / font-elles apparaître de nouvelles formes de socialisation ou bien elles ne font que prolonger, dans un autre milieu, les formes traditionnelles de communication se servant des facilités offertes par la technique ? Y a-t-il des différences quantitatives ou qualitatives entre la communication traditionnelle et celle réalisée par l'intermédiaire d'Internet chez les adolescents bucarestois ? Ce sont bien des questions auxquelles nous cherchons la réponse, mais seulement dans un second temps, l'essentiel étant, dans un premier temps, la description des pratiques de communication des adolescents.

L'ENJEU SOCIAL DES RECHERCHES SUR LA COMMUNICATION PAR INTERNET

« Pour ou contre Internet », telle serait la question ?

Au moins dans les premières années, dans les études concernant le problème de la communication par internet, ont prévalu des attitudes plutôt partisans, trop peu dubitatives, concernant « les nouvelles pratiques de socialisation ». On pourrait les classer en deux grandes catégories³ : d'un côté les technophiles et de l'autre côté les technophobes⁴. Les premiers

¹ Le terme nous appartient et nous croyons qu'il est conforme à la vision conformément à laquelle les relations virtuelles ne résistent pas à l'épreuve de « la réalité », qu'elles n'existent pas au-delà de la « mémoire numérique » (« mémoire numérique » appartient à Pascal Lardellier, 2006, p. 85).

² Ce pas en arrière est proposé aussi par d'autres auteurs qui cherchent, chacun sur son terrain bien délimité, à comprendre le contexte concret des usages d'Internet. (cf. Lardellier, 2006; Metton, 2004; Martin, 2004; Relieu & Olszewska, 2004).

³ Proulx (2002) détaille ces attitudes et trouve que l'on peut parler de cinq prises de position face aux nouvelles technologies de communication et, y compris, face à l'internet : 1. l'indifférence ; 2. « la résistance active devant la pénétration technologique dans le quotidien » ; 3. la critique dystrophique ; 4. l'euphorisme utopique et 5. l'ouverture critique (pp. 28-29).

⁴ P. Breton, *Le culte de l'internet. Une menace pour le lien social ?*, Editions de la Découverte, 2000. On retrouve dans cet ouvrage ces deux positions, enrichies d'une troisième voie, du « juste milieu », Celui-ci montre que, de manière générale, et non pas précisément en ce qui concerne la socialisation sur Internet, « On distinguera, *grosso*

valorisent positivement ces nouvelles formes de socialisation, et trouvent bien des mérites à cette apparition d'un type de communication qui l'emporte sur les limites spatio-temporelles⁵, ainsi que sur celles imposées par la classe sociale, le sexe, l'âge, etc⁶. Dans la version pessimiste de la réponse à la question de la socialisation par Internet, les technophobes sont en train de dénoncer ces nouvelles formes de socialisation⁷ comme perverses et capables de pervertir l'être humain, la communauté, à la limite le social lui-même.

Sans donner raison à l'une ou à l'autre de ces approches, la critique de cette manière dichotomique de poser le problème de la socialisation n'a pas tardé à faire son apparition. Philippe Breton considère, comme nous l'avons déjà vu que, dans les deux cas, il s'agit plutôt d'une attitude « religieuse » devant Internet que d'une véritable recherche sur ses usages à proprement parler. Les approches du premier camp manifestent toutes les caractéristiques d'un « culte », alors que le second groupe se positionne contre Internet, le plus souvent pour une raison religieuse. La voie à suivre pour arriver à un débat profitable pour le domaine des sciences sociales serait celle de la « laïcisation » autant de la technique, que du discours sur la technique⁸.

Manuel Castells relève, lui aussi, à son tour : 1. le fait que ce type de débat a commencé bien avant la diffusion de masse d'Internet, et donc que l'on est parti d'observations faites sur « une poignée » d'utilisateurs, qui ne concernent pas la société dans son ensemble (ce qui limite beaucoup sa portée) ; 2. que le débat a eu lieu, et continue toujours, sans que l'on dispose d'un corpus assez généreux de recherches empiriques sur le mode réel d'utilisation d'Internet ; 3. le fait que cette manière dichotomique de poser le problème est à la base une « idée simpliste et finalement fautive, comme l'opposition idéologique entre une harmonieuse communauté locale d'un passé idéalisé et l'existence aliénante d'un cyber-citoyen solitaire, souvent associé au stéréotype de l'informaticien fou⁹ ». En analysant plusieurs recherches concernant la sociabilité en réseau (les recherches de Wellman, Putman, Jones, Di Maggio, Hargittai, Neuman, Robinson et d'autres encore), Castells conclut que « l'étude de la sociabilité sur et avec l'internet devrait être replacée dans son contexte : à savoir celui des mutations qui sont intervenues dans les modes de convivialité de notre société. Sans négliger l'importance de l'outil technologique mais insérant ses effets particuliers dans l'évolution structurelle générale des interactions sociales et de ses relations avec ses supports matériels : l'espace, les organisations, la technologie de communication¹⁰. » C'est également vers ce dépassement du déterminisme technologique que la

modo, trois positions : d'abord les militants du « tout-Internet », prosélytes, parfois sans le savoir, d'un nouveau culte, ensuite les technophobes, hostiles à toute technique, et enfin ceux qui pensent qu'un usage raisonné des techniques peut, sous certaines conditions, être facteur de progrès. » (p. 13).

⁵ Castells

« Ils ont vu dans la constitution des communautés virtuelles, essentiellement basées sur la communication en ligne, le point culminant d'un long processus historique, celui de la séparation entre le local et le convivial dans la formation des liens sociaux : les rapports sociaux choisis remplaçaient ceux attachés à la territorialité » (p. 147).

⁶ P. Lardellier, 2006

En se référant à ces caractéristiques de la communication sur l'internet, Pascal Lardellier n'hésite pas à les nommer « des qualités démiurgiques » (p. 89).

⁷ Castells résume cette manière de regarder Internet de la façon suivante : « ... l'extension de l'internet propage l'isolement social, rompt la communication et détruit la vie familiale : les individus sans visage pratiqueraient une sociabilité aléatoire, en renonçant aux relations humaines véritables, fondées sur le contact face-à-face au milieu de la vie réelle. » (op. cit., p. 147).

⁸ « En sortant de la fautive alternative « pour ou contre Internet » et en donnant aussi la parole à ceux qui plaident, loin de tout fétichisme, pour un usage humaniste des techniques, en somme, pour une laïcisation de la communication. » (Breton, op. cit. p. 12)

⁹ ? Castells, op. cit., p. 148.

¹⁰ Idem, p. 157.

démarche de Serge Proulx s'oriente; il attire notre attention sur le fait que nous devons faire la distinction entre le déterminisme et la détermination. De la confusion des deux termes provient, selon l'auteur, l'impasse dans laquelle se trouve le discours sur les nouvelles technologies. De sorte que, que l'on tombe dans un déterminisme technique (selon lequel les nouvelles technologies expliquent les changements sociaux), ou que l'on échoue dans un déterminisme sociologique¹¹ (selon lequel *uniquement* « les rapports de force entre les acteurs sociaux » peuvent expliquer les changements apparus dans la société, les investissements techniques n'ayant aucun rôle), le paradigme général, épistémologique, dans lequel on place le discours est *déterministe*. Or, une attitude sociologique pertinente consisterait à chercher les facteurs déterminants qui expliquent certains phénomènes, tout en évitant la position déterministe qui consisterait à « placer la totalité des explications dans la désignation causale des déterminations¹² ».

Mais les questions mentionnées au départ semblaient viser une réalité qui aurait dû survenir exclusivement à la suite d'une médiation de la communication (par ordinateur et par Internet), et nullement comme une conséquence des possibilités de socialisation / communication appartenant aux utilisateurs eux-mêmes. C'est ainsi que la discussion se trouve placée strictement dans le domaine des avantages offerts exclusivement par les nouvelles technologies, négligeant ainsi la sphère de leur utilisation effective.

Les nouvelles technologies – des extensions des vieux sentiments

Une approche un peu différente appartient à Juremir Machado da Silva qui, dans *Nouvelles technologies, nouvelles socialités, anciens sentiments*, considérait que « les nouvelles technologies font un double click sur les anciens sentiments pour créer de nouvelles socialités, toujours en quête de celle ou de celui qui passe et qui pourra peut-être devenir une fenêtre dans notre vie¹³. » Bien que tributaire du problème des « nouvelles formes de socialisation », l'approche ci-dessus nous semble pertinente parce qu'elle conçoit les nouvelles technologies comme des extensions de certains traits par excellence humains (« les vieux sentiments »). C'est comme ça que les nouvelles technologies, dans leur manque de naturalité et leur artificialité, arrivent à être domptées pendant leur utilisation, au point de devenir des outils pour l'expression du côté émotionnel de l'être humain, mais sans qu'elles restent par cela enfermées dans la rationalité sur laquelle elles se fondent. L'enjeu des études faites par les sciences sociales sur le développement des nouvelles technologies de communication et d'information est synthétisé par Da Silva : « Échange-t-on pour être ensemble ou est-on ensemble pour échanger ? Quelle est la valeur majeure de cet échange : l'information utilitaire et froide ou la communication "inutile" qui cimente la vie sociale¹⁴? Plus que cela, la question était de savoir si nous étions entrés dans une ère des technologies de l'imaginaire et si celles-ci, au service des nouvelles socialités, n'étaient pas en train de travailler au nom d'anciens sentiments, tels l'amour, l'amitié, la haine, le désir d'être ensemble, la joie de vivre, la peur, les émotions sociales, enfin...¹⁵ »

Dans une perspective macluhienne à teintes postmodernes, Da Silva « humanise » ces NTIC non tant par les pratiques qu'elles génèrent (sur lesquelles il ne se penche pas, mais dont il n'hésite pas à créditer l'apparition à ces nouvelles technologies), mais par les sentiments, ceux qui se constituent, à son avis, dans de vraies « causes finales » de la communication.

¹¹ Voir dans ce sens Breton et Proulx, 2002, pp. 252-255.

¹² S. Proulx, 2002, p. 29).

¹³ P. 74.

¹⁴ Sur la fonction phatique prépondérante de la communication sur Internet voir Lardellier (op. cit., p. 88) qui parle de « la pesanteur du caractère phatique des échanges » et Metton (op. cit., p. 69) qui parle d'un « lien phatique ».

¹⁵ p. 70.

La recherche ethnographique – porte d'entrée pour la compréhension de la communication par Internet ?

Il y a eu aussi des perspectives ethnographiques sur le phénomène d'Internet, des approches qui transféraient la discussion au domaine du concret, de l'emploi proprement dit, dont certains visaient l'utilisation d'Internet par les préadolescents et les adolescents. Parmi eux, deux recherches sont très intéressantes de notre point de vue.

La première, réalisée par Celine Metton, présente une enquête qualitative sur les usages d'Internet par les préadolescents et consiste en une double investigation : des parents et des enfants. Trois perspectives sur Internet ont été prises en compte : 1. Internet comme « un moyen de marquer les premiers signes de son indépendance relationnelle » ; 2. Internet comme « outil qui participe au processus de socialisation horizontale » et 3. Internet comme « support pour la construction identitaire¹⁶ ». Le type de communication analysé par l'auteur est la communication par le *chat* utilisant des logiciels de type IRC ou Mirc¹⁷. Les résultats montrent qu'Internet, surtout la communication de type *chat*, est un outil important dans le champ de la sociabilité juvénile, puisqu'il est à la fois utilisé comme un instrument d'affiliation et de distanciation au groupe d'amis ; en même temps, il crée un espace d'intimité par l'anonymat, devenant ainsi un espace des confidences, mais aussi un espace d'expérimentation des identités alternatives (l'aspect physique, l'âge et même le sexe, tout peut « changer » sur Internet) ; enfin, Internet représente un lieu d'expérimentation des limites, un lieu d'apprentissage des normes de l'univers adulte par l'épreuve du « tolérable », par la recherche des limites.

La seconde étude, réalisée par Pascal Lardellier est une recherche plus ample sur la culture numérique des ados, l'auteur se penchant surtout sur la dimension économique, sociale et culturelle du phénomène de la pénétration des NTIC dans l'univers domestique des adolescents français. Le problème de la communication par *chat* – cette fois la recherche porte sur un autre type de *chat*, celui supposant une liste prédéfinie d'interlocuteurs (à savoir le MSN, le système de messagerie instantanée de Microsoft) -, analysé dans le contexte de la communication de type SMS et des problèmes soulevés par la nouvelle forme de communication de type « parler texto », acquiert une attractivité technologique mais aussi relationnelles. Malheureusement Pascal Lardellier ne dépasse pas, dans son analyse, une manière de regarder Internet et la réalité virtuelle comme un « au-delà » du réel, un au-delà doué de beaucoup moins de légitimité. D'ailleurs il a conclu que, pour la génération des adolescents internautes, celle "qui cherche sa place dans un monde en mutation, la Toile constitue en fait cet univers souterrain et aérien à la fois, dans lequel ces jeunes s'attribuent des qualités magiques: tout savoir ou presque, voyager tout en restant assis chez soi, être "seuls ensemble", se délier du corps, du temps, de l'espace. Aller sur le Net revient alors pour eux à *passer de l'autre côté* [c'est nous qui soulignons], à rejoindre cette utopie numérique au sein de laquelle les choses sont différentes de ce qu'elles sont dans la vraie vie. Juste un peu plus ludiques, finalement¹⁸. » Dans cette perspective le MSN, considéré comme le produit par excellence de son époque et défini comme une « obsession du lien, convivialité obligée, rapport personnalisé à cette technologie que l'on s'approprie comme un joujou, toute-puissance (changement d'identité, maîtrise de son image, "zapping relationnel"),

¹⁶ C. Metton, op. cit., p. 61-62.

¹⁷ IRC signifie « Internet Relay Chat ». Il a été codé pour la première fois par Jarkko Oikarinen en 1988. Même s'il a été créé en Finlande, il a été utilisé dans presque tous les pays du monde. IRC est un système pour multi-utilisateurs pour *chater*, certains se rencontrent dans des chaînes (salons, lieux virtuels, d'habitude avec un certain thème de discussion) pour parler en groupe ou en privé. Il n'y a pas de restriction au nombre de gens qui peuvent participer à une discussion, et de nombreuses chaînes peuvent être créées sur IRC » (source <http://www.mircx.3x.ro/mirc.html>). Sur ces systèmes de communication voir également <http://www.mirc.co.uk/help/jarkko.txt>.

¹⁸ P. Lardellier, op. cit., p. 210-211.

ubiquité et ludisme...¹⁹ » se révèle, dans la vision de l'auteur, « trop peu constructif (...) une activité essentiellement phatique, amnésique²⁰ et chronophage²¹ ». En fait, la dimension par laquelle Pascal Lardellier explique le succès du MSN²² est la dimension ludique.

Quoiqu'elle se rapproche davantage du phénomène étudié, cette recherche reste, comme nous l'avons déjà dit, tributaire de la stricte séparation des deux plans, celui réel et celui virtuel. Regarder *a priori* les nouvelles technologies (et particulièrement Internet) comme représentant « l'autre côté » risque de nous empêcher de saisir la complexité du phénomène.

Même si la méthodologie ethnographique permet une compréhension du phénomène de l'appropriation d'Internet par les adolescents et de son apprivoisement, ces deux temps ne coïncident pas. Internet est pour les adolescents, même pendant une période limitée, une technologie nouvelle qu'ils apprennent à utiliser. Et cet apprentissage se superpose dans leur cas à différents autres apprentissages : ils sont élèves, expérimentent les règles de la société, dépendent des parents, entrent dans d'autres groupes, etc. C'est presque un âge héraclitéen : l'écoulement, le changement en sont les mots d'ordre. Or, nous en sommes persuadés, ce constat peut être la clé d'accès vers la particularité de l'utilisation d'Internet par les adolescents.

L'UTILISATION D'INTERNET DANS LA PERSPECTIVE DU DEVELOPPEMENT DE CERTAINES COMPETENCES RELATIONNELLES

Tout en nous ralliant à la position (soutenue, entre autres, par M. Castells) qui considère qu'Internet ne représente que « une extension de la vie telle qu'elle est, dans toutes ses dimensions et modalités²³ », et qu'il contribue à perpétuer les formes de sociabilité déjà existantes, nous nous demandons si, par hasard, la compréhension des pratiques de communication par l'intermédiaire d'Internet des adolescents et des préadolescents ne devrait pas être recherchée plutôt dans la spécificité de cet âge, l'outil technologique contribuant par ses facilités à un besoin autrement difficile à satisfaire²⁴.

C'est de cette façon que, en suivant de près, dans une perspective diachronique, la communication des adolescents par Internet, j'essaie de saisir si celle-ci se caractérise ou non par un *pattern*, si ce *pattern* se trouve ou non en évolution, bref, si cette liberté communicationnelle et relationnelle qu'Internet offre est en voie de succomber à une sorte d'anarchie communicationnelle²⁵ (comme on l'envisage généralement) ou si, tout au contraire, elle est gérée, orientée, dirigée par le jeune²⁶.

Et si, accompagnée et soutenue par le développement des compétences sociales du jeune, cette communication par Internet a de plus en plus des chances à se « parfaire », allant au-delà du

¹⁹ Idem, p. 129.

²⁰ A plusieurs points l'auteur semble ne pas être tout à fait familiarisé avec ce genre de logiciels. Ainsi, cette dimension amnésique, sur laquelle il revient à plusieurs reprises, ne s'avère pas réelle. Le programme donne la possibilité de l'archivage dans l'ordinateur de toutes les discussions, et de notre recherche il est ressorti que les jeunes utilisent cette facilité rassemblant de vrais « journaux » de discussion avec les amis de leurs listes.

²¹ P. Lardellier, p. 128.

²² Bien que en France le MSN Messenger soit le programme de IM le plus utilisé par les adolescents, en Roumanie celui-ci est dépassé par Yahoo Messenger (abrégé en *Mess*).

²³ Castells, op. cit., p. 149.

²⁴ Presque tous les chercheurs qui se sont penchés sur ces deux tranches d'âge, « d'intervalle », remarque le fait que l'outil technologique internet a des potentialités (positives ou négatives) d'autant plus importantes si l'utilisateur est en formation (Metton 2004, Lardellier, 2006, pp.119-132, Castells, 2002, p. 149, Martin, 2004 etc.).

²⁵ Une position soutenue par Lardellier (2006) qui parle d'un « zapping relationnel ».

²⁶ Metton (2004) incline plutôt vers cette conclusion.

« bavardage » ? Autrement dit, je m'intéresse à l'évolution des modalités de sociabilité lorsqu'elles s'exercent dans le réseau Internet, évolution qui est soumise à une double détermination : d'un côté, puisqu'il s'agit d'une communication par l'intermédiaire de l'ordinateur (ce qui implique des compétences techniques) et d'un écran²⁷ ; de l'autre côté puisqu'il se produit un élargissement de la compétence communicationnelle et relationnelle des adolescents. Et ce parce que, d'après J. Jouet et D Pasquier²⁸ la manipulation de l'environnement médiatique ne saurait créer des difficultés *du point de vue technique* aux enfants et aux adolescents²⁹, mais plutôt *du point de vue relationnel*. Il y a encore des médias qui semblent leur rester hors de portée, à savoir ceux qui exigent, à part la compétence technique, une certaine compétence communicationnelle, sociale, etc.

Les résultats présentés dans cet article se retrouvent dans la première partie d'une étude plus vaste concernant *L'impact social et culturel d'Internet sur les adolescents et les jeunes de Roumanie*. L'étude comprend une première étape, qualitative, d'exploration, pendant laquelle on a obtenu une description de la façon dont les lycéens, âgés de 14 à 18 ans, de divers lycées bucarestois, utilisent Internet. Celle-ci a été suivie par une seconde étape, quantitative, pour valider les hypothèses suggérées par la première. L'instrument utilisé pour recueillir les données de la première phase a été celui de l'entretien semi-dirigé³⁰.

L'échantillon de la recherche qualitative compte 30 lycéens âgés de 14 à 18 ans, utilisateurs d'internet, vivant à Bucarest, représentatifs en ce qui concerne le sexe, l'âge et le type de lycée (lycée théorique à spécialité scientifique, humaniste, technique, sportive, artistique). Les données ont été recueillies entre février et mai 2007, ont été enregistrées sur support électronique et ensuite transcrites pour l'analyse.

La communication par Internet : l'histoire en arrière-plan des pratiques

Le premier constat concernant la communication des adolescents sur Internet est que, pour chacun d'entre eux, il y a « une histoire » : aucun d'eux n'est resté au cours du temps dans son premier style de communication sur Internet. Cette histoire est le résultat de trois types de raisons. Les premières sont techniques, liées au type de connexion³¹, au débit d'Internet, à la

²⁷ A remarquer le jeu de mots utilisé par Lardellier (p. 123) entre la communication médiatisée par l'écran et la « communication écranée » (par la suspension du corps dans le cadre de cette communication).

²⁸ Jouet et Pasquier, 1999, voir notamment p. 27.

²⁹ Cela arrive parce qu'ils bénéficient non seulement de l'avantage d'être nés dans tel milieu, mais aussi de celui d'avoir reçu/vécu comme « naturelles » les diverses innovations techniques, ce qui a rendu naturelle pour eux l'idée même du changement.

³⁰ Nous avons démarré les entretiens dans une perspective positiviste, visant à obtenir la description de certains « faits » (la consommation d'Internet par les jeunes, les *patterns* d'utilisation) et des croyances concernant ces faits (voir l'approche développée par Silverman, 2004, pp. 104-125). Puis progressivement, pendant le déroulement des entretiens, nous sommes passés à une approche constructiviste, au fur et à mesure que les répondants se montraient de plus en plus des sujets actifs, désireux d'éclaircir pour l'enquêteur, mais pour eux aussi, le sens de leur expérience sur Internet. Dans cette perspective épistémologique, les lycéens questionnés non seulement décrivent une « réalité » fermée, extérieure à la discussion, mais ils la co-construisent, avec l'enquêteur.

³¹ Il existe principalement deux types de connexions : par *dial-up* et par câble (fourni soit par une entreprise de télévision par câble, soit par un fournisseur d'accès à Internet « de quartier », ce dernier étant parfois meilleur, souvent par fibre optique). La connexion de type *dial-up* existait plutôt aux débuts de la diffusion d'Internet en Roumanie et se caractérise par une vitesse plus basse. C'était une connexion temporaire, chère et relativement inconfortable parce qu'elle se réalisait par le téléphone fixe (dont on ne pouvait pas se servir pendant la connexion internet), mais c'était la seule accessible à ce moment-là. De petits fournisseurs, de quartier, ont commencé à introduire Internet par câble à des prix accessibles à partir de 2002 (voir *Conectarea la internet prin cablu TV*, Alexandru Bogdan Munteanu, <http://muntealb.byethost17.com/Internet/conectare-cablu.htm#EVOLUTIA%20%20CONECTARII%20%20PRIN%20%20CABLU%20%20IN%20%20ROMANIA>); jusque là, pour les utilisateurs individuels existait à des prix raisonnables uniquement le *dial-up* (officiellement depuis

connaissance ou non d'un certain logiciel, au fait que le foyer soit – ou non – doté d'un ordinateur connecté à Internet. Ainsi, par exemple, pour ceux qui ont commencé à utiliser Internet avant d'avoir une connexion propre, le début s'étant passé dans un cybercafé, on constate une séparation nette entre un « avant » et un « après », avec une période de « grâce », allant d'un mois à quelques mois, quand, une fois la maison connectée par câble au réseau, l'utilisation d'Internet « échappe au contrôle », devient excessive, pratiquement *non-stop*.

Le type de connexion : *Peux-tu nous dire s'il y a eu différentes phases dans l'utilisation de l'internet par toi ?* Oui, deux phases : la première fois j'avais internet par dial-up de Romtelecom et je n'entrais que le soir, après 9 heures jusqu'à 11 heures, et ça marchait très lourdement, en essence uniquement de la musique ; et maintenant j'ai RDS. *Depuis quand ?* Depuis la fin 2005. Ça marche plus rapidement et j'ai commencé à télécharger des films, des vidéo-clips, des pièces de musique... Oui, c'est à peu près ça, 2 phases. *Dans la première phase, quand t'étais sur dial-up, t'as découvert le mess, par exemple ?* Non. Je connaissais Messenger, mais je ne l'utilisais pas, ça n'avait pas de sens si j'avais le dial-up et mauvaise connexion, si j'utilisais de plus le Messenger aussi, ça marchait plus. Non, ça depuis 2005. (Virgil, 18 ans, profil théorique humaniste)

La connaissance d'autres logiciels de communication : *Au début à quoi l'utilisais-tu ?* Je ne sais plus, sincèrement, je ne sais plus. *Tu l'utilisais pour le Mirc ?* Oui, il me semble. Mais seulement jusqu'à ce que j'aie entendu parler de Yahoo Messenger et le Mirc est tombé. Et je me suis pris un virus sur le Mirc et mon frère m'a interdit de l'utiliser encore. Il m'a dit qu'il existe d'autres moyens de conversation qui ne comportent pas de virus, comme par exemple Yahoo Messenger. Et je l'ai installé, et le Mirc s'en est allé à vau-l'eau. (Oana, 17 ans, profil sciences)

Tu utilisais de façon différente l'internet par rapport à la façon dont tu l'utilises maintenant ? Oui, il y a une différence. Maintenant je le sais, je me débrouille. Je sais à quoi m'en tenir. A l'époque, je n'en avais la moindre idée. *Par exemple, tu ne savais pas vraiment quels sites chercher ? T'as utilisé le Mirc au début ou d'autres logiciels de communication ?* Oui, oui, oui, le Mirc. (...) *Tu utilises toujours le Mirc ?* Non. On l'utilise toujours ? *Je crois que oui.* Je ne crois pas qu'on l'utilise encore. (Vlad Catalin, 18 ans, profil artistique)

La dotation du foyer avec connexion internet: *Quand as-tu commencé à utiliser l'internet ?* Ben, il y a à peu près 4-5 ans (il en a entendu parler – nn). (...) Et j'ai parlé avec maman à la maison et elle n'a pas voulu qu'on m'en mette aussi. Et j'allais, je passais beaucoup de temps dans les sales d'ordinateurs. *T'as l'impression qu'il y a une évolution dans l'utilisation de l'internet par toi ?* Oui, très grande... maintenant je sais plus de choses qu'au début. C'est-à-dire comment utiliser, comment faire certaines choses. Je me suis créé mon propre site, ce que au début je ne savais même pas. Et j'ai appris beaucoup de choses. *En ce qui concerne la communication tu as utilisé d'autres logiciels à cette époque-là ? Le Mirc, par exemple ?* Oui, j'utilisais le Mirc aussi. Maintenant je ne l'utilise plus. (Sorina, 15 ans, profil sciences)

A part les raisons techniques, il existe également des raisons de développement personnel des adolescents. Ainsi, à une certaine étape, apparaît le besoin de connaître plus de gens, ou des besoins variables de communication, ou des types variables de communication : ce sont des facteurs qui déterminent une certaine « histoire » personnelle de la communication sur Internet. D'ailleurs, dans d'autres études (notamment celle de Metton), cette corrélation entre le besoin de communication des (pré)adolescents et l'utilisation parfois excessive d'Internet apparaît

1996); pratiquement, en 1996 les prix étaient trop élevés pour le pouvoir d'achat des Roumains; c'est à peine en 2000 que ce type de connexion est devenu accessible (voir Alexandru Rotaru, *Începuturile internetului în România*, http://linux.punct.info/inceputurile_internet_in_Romania.html).

également. Parler, d'une manière générale, de la communication sur Internet comme étant « dévoratrice »³² serait une attitude réductionniste.

Donc, je passais à peu près 5-6 heures au moins sur internet (au début – n.n.). Maintenant ça s'est réduit un peu, vu que je dois aussi préparer mes classes. *Mais alors tu passais autant de temps parce que c'était du nouveau ou parce que t'avais plus de temps libre ?* J'avais effectivement aussi plus de temps libre, mais aussi parce que c'était du nouveau et j'avais des sujets à discuter, mais maintenant ça commence à m'ennuyer, peu à peu. Je parlais avant avec plus de monde, maintenant j'ai strictement, je crois, 5 personnes avec lesquelles je parle. (Diana, 18 ans, profil sportif)

Le troisième type de raison c'est le temps. Même si, dans d'autres études (d'autres espaces culturels), le temps des adolescents semble illimité et alloué dans une grande proportion à Internet, notre étude montre que ceux-ci sont très scrupuleux avec leur temps, parfois sans qu'il soit besoin de l'insistance de leurs parents. Les différences de système d'éducation peuvent avoir une incidence, les devoirs à la maison étant très présents dans le système roumain d'enseignement. La variable du temps est très fréquemment invoquée dans les classes terminales (avant l'examen d'admission au lycée ou avant le baccalauréat). Les périodes « chaudes » du point de vue scolaire (les périodes d'évaluation semestrielle) sont plus souvent évoquées par les adolescents faisant leur études dans un « bon » lycée que par les autres.

La fréquence et la durée avec laquelle tu utilises l'internet s'est modifié de manière significative dans le temps ? Oui. Je reconnais que dans le dernier temps j'ai réduit beaucoup l'utilisation de l'internet. *Pourquoi ?* A cause du baccalauréat. (Maris, 18 ans, profil humaniste)

Combien de temps par jour utilises-tu l'internet ? Ben, maintenant moins parce que c'est l'examen, mais normalement je passais à peu près 2-3 heures. *Dans les jours ouvrés ? Et dans le week-end ?* En week-end peut-être même plus. Ça dans la 9^{ème} quand j'avais plus de temps. (Oana, 18 ans, profil sciences exactes)

« Sur le net » ou « en réel » ? Entre contrainte et préférence

Une autre conclusion, qui contredit une série de recherches alarmistes concernant la « déformation » des jeunes, en passant de la communication directe à la communication médiatisée par l'ordinateur ou Internet, c'est que les adolescents préfèrent la rencontre réelle avec le groupe d'amis à une rencontre virtuelle. Tous les membres de notre échantillon, sans exception, l'ont déclaré. L'éloignement, le problème du temps ou tout simplement des différences d'horaires, font que cette préférence ne peut pas être mise en pratique à chaque fois. Dans cette situation, la communication par le MI est un succédané, mais qui ne satisfait pas tout à fait. Loin d'être la source d'une autre modalité de la relation aux amis, cette nouvelle technologie de communication est utilisée comme un palliatif et n'est pas regardée comme un but en soi. Le contact face-à-face, le langage non-verbal, le toucher, le regard, manquent aux adolescents, qui traversent un âge de l'expressivité. Ils sont à l'âge de l'insécurité, ils cherchent en permanence la confirmation de la communication, dans les yeux des partenaires de la discussion, leur ton, leur sourire. Même si tous apprécient « l'humanisation » de la communication par Internet avec l'utilisation des *emoticons*, pourtant ces derniers ne suffisent pas (tout en étant absolument nécessaires³³).

³² Voir l'article de mars, 2005, paru dans *Le Monde*: « MSN, la messagerie qui dévore les soirées des ados » (*apud* Lardellier, 2006, p. 119).

³³ « Oui, ça me plaît vraiment, j'utilise très souvent les *emoticons*. Il y a des personnes qui ne les utilisent pas du tout et ça me stresse, ça m'énerve parce que je sais ce qu'ils pensent. *Pourquoi crois-tu qu'ils ne les utilisent pas ?* Parce qu'elles sont introvertie, je soupçonne. Je ne sais pas, je ne sais pas pourquoi. Pour sembler plus intéressants ou ils

Qu'est-ce que tu choisirais entre la rencontre réelle avec les amis et rester parler avec eux sur internet ? La sortie. Ce sont incomparables. Mieux lui donner une claque sur la nuque, sinon si je lui donne (donnerais – n.n.) une claque sur la nuque qu'est-ce que je frappe, je frappe l'écran et si je l'abîme, je dois de plus donner de l'argent pour un autre. Rien ne se compare avec une conversation en face-à-face. (Mihai, 18 ans, profil technique)

La rencontre réelle, si j'ai du temps, c'est préférable. La rencontre réelle, on sort dehors, on se relaxe, en premier lieu, il y a de la pollution qui, on dit, est saine... ainsi... et on peut dire que l'on sort quelque part. (Oana³⁴, 17 ans, profil réel)

La rencontre réelle. C'est tout autre chose, il y a du contact physique et il y a beaucoup de choses que je ne vois pas sur internet, les réactions spontanées, qu'on exprime difficilement sur internet avec des visages souriantes ou... *emoticons*. Oui. *Tu les utilises ? T'es un fan des emoticons ?* Oui, parce que en général j'aime voir la réaction de la personne et j'aime laisser voir mes réactions aussi, et j'utilise autant que possible espérant que la personne avec laquelle je parle comprend au mieux comment je me sens à ce moment-là, mais je vais toujours choisir la réalité, c'est-à-dire la rencontre réelle. (Virgil, 18 ans, profil humaniste)

Ça me semble le plus normal, car Dieu a créé le monde comme ça, sans internet ou des moyens de communication et il me paraît normal de communiquer face-à-face. (Mihai, 17 ans, profil sciences)

La communication par Internet entre information et bavardage

Du point de vue de la communication sur Internet, nous avons remarqué qu'il existe deux grands types d'utilisateurs : les « communicateurs » et les « utilitaristes ». Les deux groupes utilisent Internet en égale mesure pour communiquer³⁵ (il est significatif qu'il n'y a aucun répondant parmi les 30 qui affirme n'utiliser aucun logiciel de messagerie instantanée), mais les manières de le faire sont différentes. Ainsi, les utilitaristes utilisent la messagerie instantanée (qui a, comme le montre P. Lardellier aussi, l'avantage de la « synchronicité ») pour les informations pratiques (« des informations vitales », comme dit une des répondantes). Ils veulent savoir quels sont les devoirs à faire, si telle classe aura lieu le lendemain à telle heure, s'ils se rencontreront ou non au dehors, s'ils iront au cinéma, etc. Parmi ces utilitaristes quelques-uns peuvent être appelés « professionnels » : ceux qui soit dans le cadre d'un boulot, soit par passion, utilisent Internet dans un certain domaine d'activité (ils créent des applications complexes, modèrent des forums de spécialité, construisent des réseaux sur Internet, installent différents logiciels, gèrent des serveurs, etc.). Tous ces gens tiennent le logiciel de MI ouvert toute la journée (parfois toute la nuit), pour garder la relation avec les clients et avec les éventuels « informateurs ». Ils ne restent pas pourtant tout ce temps devant l'ordinateur, mais le flux de messages leur arrive et ils répondent de manière prompte.

ont la flemme de taper, je ne peux pas trouver d'explication, mais je ne supporte pas ce truc. Parce que moi, presque pour toute affirmation je mets quelque chose, si c'est quelque chose d'amusant je ris ou je tire la langue, quelque chose de ce genre. Oui, par exemple : tu ne sais pas quelle tête il fait, il faut mettre quelque chose, parce que quand tu parles t'a besoin d'un *feedback*, savoir si il sourit ou... » (Diana, 18 ans, profil humaniste).

³⁴ On remarque que cette répondante s'auto-ironise pour la réponse « stéréotype » qu'elle donne. Et pourtant, même si elle est une « non-conformiste » et qu'elle se soit rendu compte que par sa réponse elle entre dans des « clichés », elle l'assume, comme nous le disions, non sans auto ironie.

³⁵ Internet est utilisé par les adolescents en proportions presque égales, comme l'a mis au jour l'enquête quantitative (représentative au niveau des lycéens bucarestois, échantillon de 1008 personnes) pour la *communication* (presque 35%), suivie par le *divertissement* (32,2%) et par l'*information* (30,9%). Pour plus de résultats voir le Rapport final de l'enquête : <http://194.102.64.7/CEEXResurseUmane/DownloadService?id=1456> .

... on envoie des offline à tout le monde avec diverses informations vitales. Par exemple : « Attention, demain on ne fait pas la classe de biologie ». D'habitude ces messages ne sont plus envoyés par des sms, par des conversations téléphoniques. *Et ce sont importantes ?* Oui, ce sont importantes, ce sont des urgences. Les gens ne payent plus. Ils entrent bellement sur l'internet et si t'es là, tant mieux, sinon, adieu ! (Oana, 17 ans, profil sciences)

Je ne suis pas tout le temps sur internet, c'est-à-dire je ne vis pas par l'internet, l'internet ne me définit pas, y passer du temps comme un fou comme le font d'autres amis jour et nuit connectés à cet ordinateur. Comme s'ils étaient branchés à l'électricité, non pas l'ordinateur. Il est utilitaire. Un truc utilitaire, pour communiquer, oui. (...) Sinon il reste ouvert tout le temps. C'est-à-dire, quelqu'un me cherche, je viens 5 minutes, je parle avec lui, quelqu'un d'autre me cherche après un intervalle de temps, je parle avec lui aussi. (Mihai, 18 ans, profil technique).

Ceux que nous avons nommés des *communicateurs* recourent, à part cette communication informationnelle, à une communication de type phatique. Ils veulent parler, veulent être en contact avec leurs amis, transmettre leurs émotions, leurs sentiments. En fonction du type de communication qu'ils désirent établir à un moment donné, ils présentent un certain type de comportement : s'ils sont pressés par le temps ou s'ils n'ont pas envie de parler ou ils ne font qu'attendre un message, alors ils restent « invisibles », c'est-à-dire qu'ils se cachent pour ne pas être repérés par les autres, en revanche, quand ils veulent « bavarder » ils se font visibles, ils mettent des *status*³⁶ intéressants ou au moins ils se déclarent disponibles (*available*)³⁷.

L'évolution de la communication par la messagerie instantanée

Au-delà de ces caractéristiques, nous avons pu déceler, d'après les données recueillies, une trajectoire commune des utilisateurs de type « communicationnels ». Tout d'abord il faut remarquer que, si l'étude de Metton, la première dans l'ordre chronologique, parlait uniquement de l'utilisation du *chat* de type (M)IRC et l'étude de P. Lardellier, uniquement du *chat* MSN (vers une liste définie d'utilisateurs), les jeunes de notre échantillon, les « communicateurs », ont utilisé les deux systèmes de *chat*³⁸. Il est intéressant qu'ils n'aient pas utilisé simultanément les deux types de logiciels (à une seule exception près), et l'évolution d'un type vers l'autre est toujours univoque : de Mirc vers Messenger.

Dans une première étape les ados commencent à utiliser des logiciels du type IRC ou MIRC, c'est-à-dire des logiciels de transmission des messages instantanés (IM) vers une liste ouverte d'utilisateurs qui se trouvent à ce moment-là connectés au logiciel, et parmi lesquels ils choisissent un groupe ou un partenaire pour entamer une conversation. Cette étape a une double explication. Elle réside soit dans l'espoir d'accéder par ce contact à des utilisateurs inconnus (élargir leur horizon de connaissance, expérimenter divers types de socialisation - communication³⁹), soit dans le fait de n'avoir pas encore découvert Yahoo Messenger.

³⁶ Le *status* est un texte qui apparaît affiché en face du nom de la personne, dans la liste de Messenger. Au début ces *status* étaient prédéfinis et exprimaient une activité : disponible (*available*), disponible pour parler (*open talk*), occupé (*busy*), je reviens (*be right back*), etc.). Mais, avec le temps, ces *status* sont devenus de plus en plus personnalisés en utilisant différentes maximes, pensées, des vers ou tout simplement des expressions drôles.

³⁷ Même si les *status* prohibitifs sont transgressés systématiquement (comme témoigne l'une des répondantes, « même si tu mets *busy*, de toute façon, il semble qu'on te dérange encore plus. Je préfère, si je ne veux pas être dérangée ou parler avec une seule personne, rester invisible. » (Diana, 18 ans, profil humaniste) Le *status available* (disponible) est une invitation claire au dialogue acceptée très vite par les membres de la liste.

³⁸ A noter que les *utilitaristes* n'ont jamais utilisé le Mirc.

³⁹ Voir Metton, 2004.

J'ai utilisé le Mirc, mais j'y ai renoncé. *Tu penses que ce serait seulement une étape, ce Mirc ?* Oui. Oui, c'était parce que je n'avais pas le Messenger...mais non, je ne pourrais pas offrir une explication. Oui, je pense qu'au début c'était quelque chose de nouveau. Et cela te donne l'impression d'être plus ouvert vers le monde, vers le nouveau. (Virgil, 18 ans, profil théorique humaniste)

...j'ouvrais le Mirc, mais le Mirc c'était il y a quelque temps, jusqu'au moment où quelqu'un m'a demandé de lui donner mon adresse de Mess, et je lui ai posé la question : c'est quoi ce Mess ?!" (Alina, 16 ans, profil sportif).

Sur les logiciels de type IRC, l'identité était perçue par les locuteurs comme un concept plutôt vague. Les locuteurs étaient multiples (allant jusqu'à des milliers), la conversation se déroulant dans des « chambres publiques », sur différents sujets, plus ou moins définis⁴⁰, après quoi, à la faveur des répliques envoyées et des pseudonymes utilisés, il y avait la possibilité de continuer la conversation dans une « chambre privée » avec une personne de son choix. Pratiquement, dans ce type de conversation, tout le monde parle avec tout le monde, et si l'on engage une conversation privée, l'identité – autant la sienne que celle de l'interlocuteur - est sérieusement mise en doute. L'idée de manipuler la réalité en modifiant l'âge, l'aspect physique, parfois même changeant le sexe, ou de se créer des comptes multiples, jouant avec plusieurs identités, sont des pratiques communes, de sorte que les attentes concernant l'identité déclarée de l'interlocuteur ne sont pas si grandes.

Tu utilisais plusieurs pseudonymes ou un seul ? Oui, j'utilisais plusieurs. *Pourquoi utilisais-tu plusieurs ?* Je ne sais pas pourquoi. Parce que ça m'ennuyait d'entrer avec le même et je mettais d'autres. Ou, si je voulais parler avec une même personne ou faire quelque chose, je n'utilisais plus le pseudonyme avec lequel elle me connaissait et je mettais un autre. *Et quand tu entrais avec un autre pseudonyme t'étais une autre personne, tu te considérais un autre personnage derrière ?* Peut-être que oui, peut-être que non... plutôt non. C'est-à-dire j'étais toujours moi, mais... Si par exemple il y avait un garçon et je parlais tel jour avec lui je ne sais pas quoi, je ne sais pas comment, le lendemain j'utilisais un autre pseudonyme et je prétendais être une autre fille et je lui disais autres choses et pour voir... *Pourquoi faisais-tu ces trucs-là ?* Pour le tester, pour m'amuser, pour voir si je peux lui faire confiance, s'il donne le même nom... (Alina, 16 ans, profil sportif)

A quelle proportion penses-tu que les identités déclarées sur internet sont vraies ? Sur le Mirc, en tenant compte que très peu on donne le nom réel, 90%-95% sont des faux. Ça a été mon exemple. C'est quelque chose de réel, mais ce n'est pas l'identité... *Ça t'intéresse que l'identité d'une personne inconnue avec laquelle tu parles sur le net soit comme celle affichée ou tu considère que c'est un problème qui ne se pose pas ?* Sur le Mirc, quand j'entrais uniquement pour le plaisir de parler, ça ne comptait pas qu'on me dise la vérité ou pas, qu'on était ce que l'on est réellement ou pas. (Virgil, 18 ans, profil humaniste)

Cette multiplication de contacts au détriment de l'identité personnelle et de l'identité des partenaires de discussions (qui ne sont alors pour les utilisateurs du Mirc que de simples variables) finit par ne plus être satisfaisant.

C'est alors que les adolescents passent à un autre type de communication, toujours du type *chat*, par des messages instantanés mais, cette fois, orientés vers une liste d'amis qu'ils ont déjà dressée. Le logiciel auquel on fait appel le plus souvent en Roumanie est le Yahoo Messenger (Mess).

⁴⁰ Un répondant entre dans les salons « Enescu » (musicien roumain) et « lesbiennes » (Vlad Catalin, 16 ans, profil artistique).

Tu utilises encore le Mirc ? Non, je ne l'utilise plus. Quand et pourquoi y as-tu renoncé ? Tout de suite après avoir entendu parler qu'il existait le Mess. (Alina, 16 ans, sportif).

Tu me dis que lorsque tu ouvres l'internet tu entres d'habitude sur le Mess. Pourquoi ? Pour parler avec les copains, pour voir ce qu'on pourrait faire le lendemain, pour se donner rendez-vous quelque part, pour sortir ensemble. Ca dépend s'ils sont là (dans le réseau) eux aussi, mais généralement ils y sont tout le temps, au moins 2 ou 3 parmi eux. Et aussi pour communiquer, dire ce qu'on a fait ce jour-là , ce qui nous est arrivé de neuf, je ne sais pas exactement... Au fait, je pense en être déjà dépendant, moi. (Cosmin, 16 ans, profil technique)

Après avoir découvert le logiciel, à un troisième moment, ils procèdent à un agrandissement de la liste d'amis jusqu'à ce qu'elle devienne difficile à gérer (une telle liste arrive à compter de 200 à 500 personnes).

Maintenant je ne suis plus intéressée à connaître quelque chose d'autre. Quand je n'avais que très peu dans la liste j'étais folle d'en trouver encore, de connaître, de faire n'importe quoi, n'importe comment. (Alina, 16 ans, profil sportif)

Et puis, dans la quatrième phase, celle de la gestion des communications, il se produit une saturation et on se dirige vers une recherche de modalités plus ou moins individualisées.

- Les modalités de *gestion de la liste*, pour que seuls certains sous-groupes préétablis de la liste soient visibles, ceux qui sont *online*, ou bien ceux pour lesquels on apparaît à son tour *online*, etc.

- Les modalités de *communication* (par des photos, avatars, *status* où l'on exprime ce que l'on éprouve, ou par lequel on dirige les autres vers un *link*, ou vers ce que l'on visite à ce moment précis, ou bien vers le « blog » personnel, ou vers l'affichage de la mélodie que l'on est en train d'écouter, etc.).



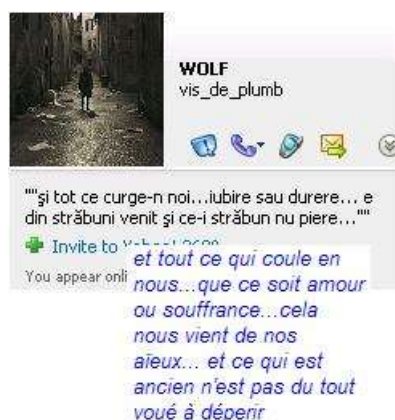
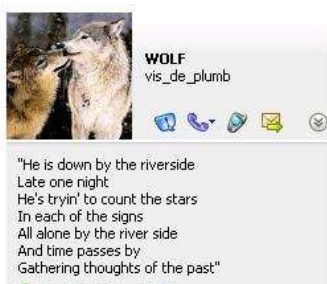
Figure 1. Exemple de gestion de la liste de Messenger

Ainsi, comme on peut le remarquer dans la Figure 1, on sélectionne l'apparition à l'écran de ceux qui sont à ce moment-là en ligne ; le propriétaire de la liste reste pendant ce temps invisible, ce qu'indique l'écriture en italique des noms de la liste (les autres ne savent pas qu'il est en réseau). On note la personnalisation de l'image (tous ont un avatar, certains ont également

des *status*, amusants ou classiques) et la catégorisation des personnes de la liste. Ici on peut parler d'une influence de la communication par Internet (ou, plus largement, de l'utilisation de l'ordinateur) dans la manière de se comporter avec ses amis. Si auparavant tous entraient dans une catégorie assez large et imprécise d'« amis » (à ceux-ci s'ajoutant éventuellement les parents), maintenant il existe, selon le modèle d'organisation par dossiers, beaucoup plus de groupes bien définis, d'appartenances. Tout est organisé, rien ne se perd, même les anciens amis ou les anciens collègues ont leur catégorie à eux, celle des « ex ». La mémoire de l'ordinateur et la mémoire d'Internet deviennent des extensions non seulement de la mémoire de travail des jeunes, mais aussi de leur mémoire relationnelle et émotionnelle. Simultanément avec cette « cybernétisation » des relations, on constate également le processus inverse, leur poétisation. Ainsi, placé temporairement⁴¹ dans un dossier bien défini dans la liste d'un utilisateur, chacun veut se faire entendre, communiquer quelque chose, s'exprimer.

...(J'y entre) simplement pour lire sur le Mess les status des copains. Au fait, eux aussi ils lisent des status... enfin... je réalise que beaucoup de fois j'y entre sans aucune raison, je ne parle avec personne, il s'agit seulement d'être là...*Parle-moi un peu des status. Vous y mettez des status qui... qui exprime un état d'esprit, oui. Dans ma liste la plupart l'affichent. Il y en a beaucoup qui le font, même s'ils sont occupés à préparer leurs devoirs. Et il y en a d'autres qui entrent seulement pour lire les status. Moi aussi il y a des fois quand j'entre uniquement pour les lire. C'est une modalité d'être connecté au groupe et de savoir ce que font ceux du groupe sans se parler ?* Oui. Je pense que c'est exactement ça. Savoir où est chacun de nous. Ce qu'il fait. S'il est là...Oui, probablement... (Virgil, 18 ans, profil humaniste).

Tu lis les status des autres ? Oui. *Tu fais des commentaires ?* Tout le temps j'ai quelque chose à dire sur les status des autres, c'est pour ça que c'est bête de mettre un status idiot. Si tu n'as pas vraiment quelque chose d'intéressant à dire et qui aide d'autres personnes, c'est-à-dire, par exemple, mettre un status normal, la pièce que l'on écoute, ça m'a l'air mignon (...) Le status, de mon point de vue, à part le fait qu'il devrait dire comment tu te sens et quel est ton état d'esprit à ce moment-là, c'est une invitation à la conversation. C'est-à-dire tu fais un status intéressant, à même d'attirer le monde à te parler. Avoir quelque chose à dire, parce que c'est pour ça que t'es en ligne, si tu n'as rien à dire ou t'as des trucs à faire, tu restes tout simplement invisible. Si t'as quelque chose à dire et t'as envie de conversation, t'es in the mood. (Oana, 17 ans, profile sciences)



⁴¹ La place dans la liste est une place temporaire le plus souvent ; même si, comme nous le disions, rien n'est effacé, il y a des déplacements des « collègues » aux « anciens collègues », de « petit copain » aux « ex », des « amis » aux « autres », etc. Effacer quelqu'un de la liste (ce qui est une option offerte par le logiciel) sans l'annoncer à la personne en cause, est vu comme un sacrilège. La majorité préfère créer un nouveau ID, une autre liste dans laquelle, avec le temps, se retrouveront toujours les mêmes personnes, à quelques exceptions près.

Figure 2. Types de status

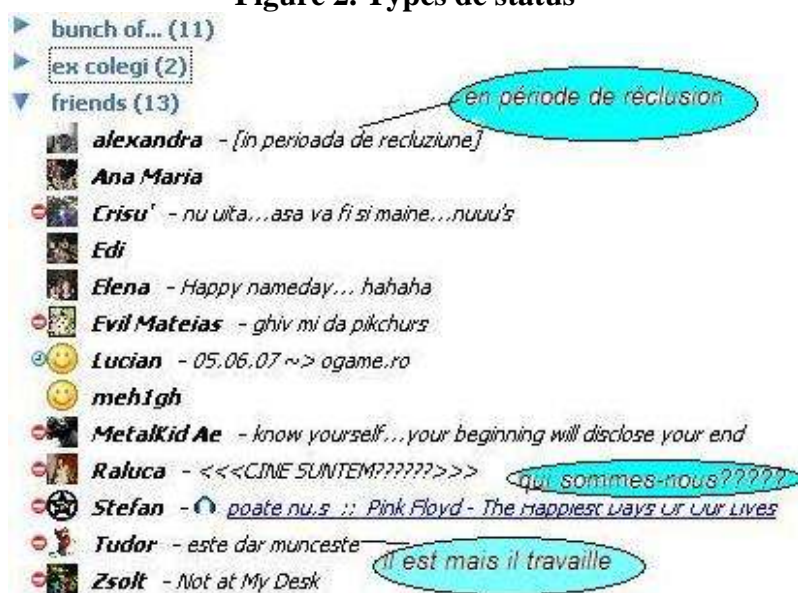


Figure 3. Exemple de gestion de la liste

En cette phase finale, la communication des ados sort du domaine du phatique, du bavardage (selon l'observation de Pascal Lardellier), pour entrer dans la sphère de la communion. Le nom dont il use (*nickname* ou pseudonyme), l'avatar (l'image qui le représente et qui peut être une photo de lui ou autre chose – peinture, dessin, photos) et le *status*, composent un tout que le jeune transmet par ce moyen (et parfois uniquement de cette façon) aux autres.

Je n'ai jamais affiché comme avatar une photo de moi-même. J'expose des photos qui vont avec le status et traduisent mon état d'esprit. C'est à dire, par exemple, si je suis triste, je mets un ciel nuageux, de la pluie, un status qui m'exprime et...enfin, des photos avec mon image je n'en ai jamais mises. (Virgil, 18 ans, profil humaniste)

... je préfère mettre une photo trouvée sur deviantart (<http://www.deviantart.com/>- n.n.), qui me plaise, me donne un certain état d'esprit. *Donc tu declares une identité, mais une identité... Idéalisée.* (Diana, 18 ans, profil humaniste)

...*Tu mets un avatar ? Oui. Quoi ? Des photos prises par moi... Des photos de toi ou avec... ? Non, faites par moi... mais pas avec moi.* (Alexandru, 16 ans, profil informatique)

Comme on a pu l'observer dans les commentaires précédents et dans les figures ci-dessus, les *status* peuvent être de plusieurs types. On en distingue cinq.

- Ceux qui expriment un état d'âme (les plus fréquents). On y emploie des vers (qu'ils soient originaux, ou des citations, ou pris sur des chansons): « Traumatisée et de nouveau perdue dans des mondes... » (fille, 18 ans, profil humaniste), « Enfin chez moi ! Il m'est évident que le bon Dieu existe ! (il semble qu'il est tellement gentil qu'il me sort toutes les fois de l'embarras » (fille, 16 ans, profil sciences), « Je déménage, je m'installe sur le sable, au bord de l'infini » (fille, 16 ans, sciences)... « Je suis une idéaliste avec des instincts malsains » (fille, 18 ans, sciences);

- Ceux qui expriment l'état actuel ou l'action de la personne à ce moment-là (« Il est là, mais il a du travail » ; « Je m'en vais bouffer, sans blague »);

- Ceux qui expriment une constatation se référant à un certain moment (politique, climatique ou personnel) : « Il fait beau! », « On a changé de président! Sans blague! » ; « Du multiculturalisme au Luxembourg ce week-end » ; « J'attends les cadeaux pour mon

anniversaire" ; « For god sake, pourquoi fait-il si froid ? J'ai bien accepté qu'il pleuve, mais au moins qu'il fasse chaud... Anyway, je ne veux plus qu'il pleuve... »

- Divers vœux à l'occasion des fêtes : « Qu'on attende en toute paix et tout amour que ce soit la Lumière de la Résurrection ! »

- La musique écoutée avec ou sans indication de sa source (« La Vieille Douane... A la Radio »), le site personnel, d'autres *links*.

En partant de ces *status*, les adolescents peuvent entamer diverses discussions ou peuvent tout simplement renforcer leur conviction qu'ils appartiennent à un/des groupe(s) d'amis qui les soutiennent (« voir qu'ils sont là », comme le dit un répondant), dont ils attendent de la consolation, ou auxquels ils offrent de la consolation (« Si je vois que quelqu'un est triste, j'essaie de l'égayer », dit une adolescente), bref, qui les (re)confirme dans leur identité perpétuellement changeante. Il nous semble qu'Internet est moins un espace « au-delà » comme le dit Pascal Lardellier, qu'un intervalle, d'autant plus approprié à un âge « d'intervalle » comme l'adolescence.

CONCLUSIONS : COMPRENDRE L'EVOLUTION DE LA COMMUNICATION DES ADOLESCENTS

Basée sur ces observations, l'hypothèse que nous avons avancée au début et qui s'est vérifiée par la suite est la suivante : avec l'appropriation du nouveau moyen de communication il se produit, du moins chez les adolescents, le passage d'une communication chaotique et qui se suffit en quelque sorte à elle-même (situation dans laquelle on communique uniquement dans le but de communiquer, où l'échange de mots ne vise pas les mots échangés, mais l'échange lui-même), à une communication conçue presque étymologiquement, comme mise en commun, communion, expression des mêmes idées, états, émotions partagées.

Cela signifie que, pour les adolescents Internet est non seulement un instrument de communication, mais un instrument de découverte de soi et de découverte du monde des adultes⁴². Ils s'y cherchent eux-mêmes, ils cherchent et exercent l'image qu'ils n'oseraient pas autrement afficher en direct, cherchent à exercer les sentiments qui commencent à naître en eux et qu'ils ne savent pas encore comment exprimer. Si, comme le montrent certains auteurs, les séries de télévision⁴³ ou même les dessins animés⁴⁴ leur montrent comment il faut se comporter dans ce domaine qui acquiert un intérêt croissant pour eux, à savoir le domaine de l'amour, Internet leur permet de mettre en pratique ces normes de comportement (au moins au niveau du langage) et, peut-être, de choisir « la manière » qui leur convient le mieux. Et tout ceci dans un relatif anonymat, et donc dans une relative « sécurité » par rapport à leurs sentiments, à chaque moment tellement faciles à heurter.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la communication par Internet peut, tout comme celle face-à-face, connaître des succès et des échecs. Elle se révèle être un processus qui évolue en fonction des compétences techniques et relationnelles de l'individu. Il y a des moments où Internet, utilisé dans des buts communicationnels, peut s'avérer n'être rien d'autre qu'un autre moyen chronophage (comme, par exemple, la télévision) mais, à d'autres moments, il contribue à la découverte de soi-même, aide le jeune à mieux se trouver, car il lui permet d'expérimenter différentes formes de relation (de l'amour, de l'amitié, parfois du sexe), et différentes manières de s'y « connecter ».

Références bibliographiques

⁴² Voir également Metton, 2004.

⁴³ Voir Pasquier, 1999, Pasquier, 1995.

⁴⁴ Voir Fassin, 1993.

- Breton, Philippe, 2000, *Le culte de l'Internet. Une menace pour le lien social?*, Éditions la Découverte, Paris
- Breton, Philippe et Proulx, Serge, 2002, *L'explosion de la communication. A l'aube du XXI siècle*, éditions La Découverte, Paris
- Castells, Manuel, 2002, *La galaxie Internet*, Fayard, Paris
- da Silva, Juremir Machado, 2006, « Nouvelles technologies, nouvelles socialités, anciens sentiments », *Société*, n° 91 2006/1, p. 69 à 74
- Fassin, Eric, 1993, Disneylove. La Petit sirène et la Belle et la Bête, *Esprit*, janvier
- Jouet, Josian et Pasquier, Dominique, 1999, « Les jeunes et la culture de l'écran », *Réseaux*, Hermès Science Publications, nr. 92-93
- Lajoie, Jacques et Guichard, Éric (sous la dir. de), 2002, *Odyssée Internet. Enjeux sociaux*, Presses de l'Université du Québec, Québec
- Lardellier, Pascal, 2006, *Le pouce et la souris. Enquête sur la culture numérique des ados*, Fayard, Paris
- Martin, O., 2004, « L'internet des 10-20 ans. Une ressource pour une communication autonome », *Réseaux* 2004/1, n°123, p. 25-58.
- Metton, C., 2004, « Les usages de l'internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, 2004/1, n°123, p. 59-84.
- Nel, Noel (sous la dir. de), 2001, *Les enjeux du virtuel*, L'Harmattan, Paris
- Pasquier, Dominique, 1999, *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris
- Pasquier, Dominique, 1995, « Chère Hélène ». *Les usages sociaux des séries collège*, Réseaux, no. 70, CNET,
- Proulx, Serge, 2002, « Pratiques d'internet et numérisation des sociétés », in Jacques Lajoie et Éric Guichard (sous la dir. de), *Odyssée Internet. Enjeux sociaux*, Presses de l'Université du Québec, Québec
- Relieu M. et Olszewska, B., 2004, « La matérialisation de l'internet dans l'espace domestique. Une approche située de la vie domestique », *Réseaux* 2004/1, n°123, p. 122-148.
- Silverman, David, 2004, *Interpretarea datelor calitative. Metode de analiză a comunicării, textului și interacțiunii*, Polirom, Iasi
- Tisseron, Serge, Missonier, Sylvain et Stora, Michael, 2006, *L'enfant au risque du virtuel*, Dunod, Paris
- Wolton, Dominique, 2000, *Internet et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Flammarion